

Libération

Bernard Dort, le regardeur regardé par Mathilde LA BARDONNIE

Publication des actes d'un colloque sur l'homme de théâtre. *Bernard Dort, un intellectuel singulier*: Textes et actes du colloque tenu à Cerisy en septembre 1998, rassemblés par Chantal Meyer-Plantureux, revue "Théâtre/Public", n° 145, 113 pp, 70 F.

"Ecrire sur le théâtre est une entreprise peut-être désespérée", disait Bernard Dort. Cette phrase en forme de demi-sourire revient au détour de sa préface à la Représentation émancipée, ouvrage où, en spectateur véritablement "singulier" actif, réactif, et admirablement assidu, ce fin connaisseur et amoureux du théâtre européen se retournait sur sa trajectoire de près d'un demi-siècle d'écriture à propos des spectacles, autour des textes de théâtre et au sujet des gens qui fabriquent, composent, assurent, transcendent la représentation...

"Art du présent" entre tous: art contradictoire d'un ici-maintenant si intense que, la fête finie, plus rien ne subsiste sinon le souvenir d'une jouissance, d'un plaisir ou d'un palpable ennui éventuellement partagé. Plus rien? On devrait plutôt dire "plus grand-chose": quelques photos, de consciencieux enregistrements sonores ou filmés ne rendant pas du tout compte du mystère. Enfin des textes écrits, dont ceux de Bernard Dort; car il ne cessait d'aligner des mots, des idées, à propos du théâtre, "un exercice contre nature" avec lequel jamais il ne se décida à rompre.

Commune ferveur avec Barthes. Dort, plutôt que "critique", se voyait en "regardeur", mais n'aurait toutefois pas usé d'un pareil non-mot. Il sut être un regard; tout du long; sans hésiter à voyager, vers Berlin ou Milan, entre autres. Pour les comédiens et metteurs en scène, apprendre que "Dort était dans la salle" importait: ce fut vrai dès les années 50, au temps fécond de la revue Théâtre populaire, où il noua avec Roland Barthes un lien de commune ferveur. Plus tard, à l'époque de Travail théâtral, cela resta vrai. Et encore à l'avant-veille de sa mort, en mai 1994: "Dort était dans la salle" à la première des Trois Soeurs dé-montées et re-montrées par Matthias Langhoff. Le sida allait l'emporter, l'intellectuel à la barbe taillée et désormais blanche venait de re-composer à partir de textes parus de-ci de-là un ultime recueil intitulé le Spectateur en dialogue (éditions POL). Cette chronique est apparue comme le salut final de celui qui par deux fois joua pour de bon à l'acteur.

Bien des "régisseurs" doivent à l'enseignement de ce brechtien ébloui en 1954 par la première venue en France du Berliner Ensemble: il fut un pédagogue attentif davantage qu'un théoricien. Jacques Lassalle, par exemple, témoigne de l'influence majeure qu'eut le théâtrologue Dort sur sa destinée. Il raconte. Ils sont ainsi une vingtaine à retracer "l'oeuvre", oeuvre de maïeutique, de Dort. Ces interventions des invités à un colloque tenu à Cerisy l'automne dernier ont été, pour certaines, réécrites. Chantal Meyer-Plantureux, qui s'appête à publier une biographie de Dort, a concocté un enchaînement non répétitif et assez rythmé de ces hommages à l'ami disparu qui écrivit aussi sur le cinéma. La bibliographie d'articles et préfaces, ici récapitulée, est énorme.

Genet, Pirandello, Corneille. Pareille somme peut intéresser, aussi, des lecteurs non nécessairement initiés aux rites de la tribu théâtrale. Il est notamment question de Jean Genet, que Dort révérait autant que Pirandello. De quelques classiques comme Corneille, dramaturge qu'il décortiqua en un livre lumineux où Marx rôde, tandis que Roland Barthes, à peu près à la même époque, se penchait sur Racine en tenant la main du fantôme de Freud. La longue amitié entre ces deux "esprits", très complices puis un peu séparés, que furent Barthes et Dort, constitue à elle seule un sujet de livre: et l'on dévore donc, ici, le discours de Claude Coste analysant le respect mutuel des deux hommes. Leur compréhension à demi-mot, cette proximité où, durant des années, ils se tinrent; dans leur passion commune pour la littérature (voire le nouveau roman), et surtout pour le théâtre. Puis, comme l'on sait, Barthes déclara un beau jour forfait, sut qu'il ne supportait plus l'hystérie des acteurs, qu'il lui fallait écrire, pour cela être seul, qu'il préférait désormais regarder de la photographie. Dort, à trois reprises, écrivit sur cet éloignement de l'ami: l'abandon fut une déchirure.

Samedi 24 et Dimanche 25 Avril 1999